

arrivée à Madrid, il n'est pas probable qu'il sera gravement puni.

Une dépêche de Santiago au Standard prétend que des centaines de soldats américains et espagnols fraternisent dans les rues de la ville. D'excellentes relations existent entre vainqueurs et vaincus.

LA PAIX ET L'OPINION

Paris. — On mande de Madrid au New-York Herald :

L'Imparcial dit que l'Espagne ne peut faire autrement que de demander la paix. M. Sagasta en quittant la réunion du cabinet aurait vivement démenti le bruit que le gouvernement lui-même aurait donné au général Torralba l'ordre d'abandonner Santiago.

Le bruit court que Santiago n'a été abandonné aux Américains que parce qu'il était entendu que cela signifiait la cessation complète des hostilités.

Les Américains, au contraire, semblent plus disposés que jamais à conquérir de nouveaux territoires. Le peuple semble vouloir combattre jusqu'au bout et son attitude est stimulée par celle des volontaires cubains. On compte beaucoup à Madrid sur le général Polavieja récemment arrivé de la Bourboule.

Aux Etats-Unis

LE TRANSPORT DES PRISONNIERS

New-York. — Les derniers arrangements pour le transport en Espagne des soldats du général Torralba ont virtuellement terminé. Un contrat a été passé à cet effet avec le représentant de la Compagnie transatlantique espagnole à New-York. D'après ce contrat, la compagnie devra envoyer à Santiago cinq navires dans un délai de dix jours, deux autres dans un délai de dix-sept jours et le reste des navires nécessaires dans un délai de trois semaines.

Il est probable que les navires de la Compagnie seront exclusivement montés par des équipages espagnols. Il est sérieux de remarquer à ce propos que le gouvernement américain passe un contrat amical avec une Compagnie dont plusieurs navires transformés en croiseurs auxiliaires par le gouvernement espagnol, ont été détruits par la flotte américaine.

LE BLOCUS DE PORTO-RICO

WASHINGTON. — Le président proclamera prochainement le blocus de tous les ports de Porto-Rico.

LES AMERICAINS GARDENT PORTO-RICO

New-York. — On télégraphie de Washington au Herald :

Quel que soit le sort réservé à Cuba, aux Philippines, aux Ladrones et aux Carolines, les Américains conserveront Porto-Rico. Le gouvernement est fermement résolu à constituer une forte base militaire et navale, commandant les Antilles occidentales, la mer des Caraïbes et le futur canal de Panama.

Le but du président Mac-Kinley en organisant l'escadron du commodore Watson est non-seulement de chercher à terroriser l'Espagne mais encore d'impressionner l'Europe, par la puissance maritime américaine.

Le Herald prétend que ces renseignements sont publiés avec l'autorisation d'un fonctionnaire qui est en relations intimes avec le président Mac-Kinley.

LA PAIX ET LA MAISON-BLANCHE

Washington. — Le cabinet américain ne prendra en considération que des propositions fermes en vue de la paix. Il est convaincu que l'Espagne n'est pas prête à faire des ouvertures définitives.

Le capitaine du navire anglais Trafalgar avait acheté, à titre de curiosité à Santiago, un obus qui n'avait pas fait explosion ; tandis qu'il l'examinait, l'obus a fait explosion, tuant deux personnes et coulant le bâtiment.

Le gouvernement américain a à l'étude une mesure prohibant l'importation des jouets allemands, parce que les couleurs sont dangereuses pour les enfants.

Cette décision serait adoptée comme représailles, à la suite de l'exclusion des produits alimentaires américains, de la part de l'Allemagne.

LA JOURNÉE DE NOS MINISTRES

M. Bourgeois

M. Léon Bourgeois a inauguré cette après-midi la nouvelle galerie du Muséum d'histoire naturelle où sont installées les sections de paléontologie, d'anthropologie et d'anatomie comparée.

Le ministre a été reçu par M. Milne-Edwards, directeur du Muséum, entouré de tous les professeurs.

M. Sarrien

M. Sarrien s'est rendu aujourd'hui au conseil d'Etat, où il a été reçu par les membres de cette assemblée qui lui ont été présentés par le vice-président, M. Leterrière.

Après la réception, le ministre a pris la présidence de l'assemblée générale.

M. Lockroy

Paris. — La réorganisation projetée par M. Lockroy tient compte des propositions faites par la commission de la marine de la dernière législature, c'est-à-dire que l'enseignement à l'école supérieure de la marine comprendra deux périodes distinctes, l'une à Paris, pendant les mois d'hiver, et la seconde à la mer sur une division de croiseurs indépendants armée pour ce sujet spécial. Toutefois la durée des cours sera d'une année seulement. On assure que le commandement de l'école supérieure de la marine sera donné au contre-amiral Bienaimé, qui commanda la division navale de l'Océan Indien pendant la campagne de Madagascar.

M. Tillaye

Paris. — M. Tillaye, ministre des travaux publics, a reçu, cet après-midi, à 3 heures les employés de son administration présentés par M. Rabel, directeur du personnel. Le ministre était entouré du chef de son cabinet, du chef adjoint, et de tous les chefs de bureaux en recevant les ingénieurs du corps des mines, présentés par l'inspecteur Linder.

Le ministre a appelé instamment leur attention sur l'étude des questions qui intéressent plus particulièrement les travailleurs.

Dans l'après-midi d'hier, le ministre des travaux publics avait reçu les membres du comité consultatif des chemins de fer qui lui étaient présentés par le vice-président, Alfred Picard. En lui faisant cette présentation, M. Alfred Picard a appelé l'attention du ministre sur le rôle important des travaux de ce comité. Il a indiqué l'esprit pratique qui l'anime dans l'étude des réformes, de jour en jour plus nombreuses, qui sont soumises à son examen. M. Tillaye a répondu en faisant l'éloge de son comité dont la haute compétence, le dévouement, lui sont connus, et à la collaboration duquel il attache le plus grand prix.

LA GRÈVE DE GENÈVE

La journée d'hier

NOUVEAUX DÉTAILS

Vers neuf heures, les grévistes ont commencé à arriver nombreux devant la brasserie Bontantini et des groupes se sont formés pour aller parcourir les quartiers où il y a des chantiers de construction. Les grévistes ont renversé toutes les voitures chargées de matériaux de construction qu'ils ont rencontrés sur leur passage. Boulevard de Saint-Georges, un chargement de pierres de Meillerie git sur le trottoir, plus loin des sacs de ciment éventrés à coups de couteau barrent la chaussée.

Les grévistes et les personnes loüches qui se sont glissés parmi eux pénétrèrent dans les immeubles en construction qu'ils vont explorer jusqu'aux locaux les plus cachés, sortant les ouvriers loüchés qui se sont, malgré tout, mis au travail.

Parmi les plus violents, on remarque les « tragues », des gamins âgés d'une dizaine d'années, pour lesquels, paraît-il, la loi sur l'instruction publique, qui oblige les enfants âgés de moins de quatorze ans d'aller à l'école, est lettre morte.

Onze heures moins un quart, des grévistes au nombre d'une centaine environ manifestèrent boulevard James-Fazy, lorsque des coups de sifflet, signe de ralliement sans aucun doute, se firent entendre du côté de la rue Voltaire. La horde y courut aussitôt et se trouva en présence d'un véhicule lourdement chargé de roches du Jura. Le charretier fut immédiatement entouré et selon leur habitude les grévistes tentèrent de renverser la voiture ; mais une dizaine de citoyens prirent fait et cause pour l'auto-

médon, pendant qu'un détachement de gendarmes arrivait. Ils furent accueillis par des sifflets et des cris : « A l'eau ! à l'eau ! ». Le charretier fut néanmoins dégagé et put continuer sa route.

La grève et le « Genevois »

Le Genevois d'hier matin consacré à la grève un article en partie double. Dans la première, il est tout à la fois enthousiaste et soulagé d'un grand poids. Enfin l'enfin ! s'écrie-t-il. Et pour un peu il serait tenté de s'approprier le vers de Virgile : Me ne adsum qui facti. Cette grève est son œuvre, il s'en glorifie. Et il bénit celle-ci ; il déclare qu'elle sera calme, qu'elle sera sage, qu'elle sera noble. Et il voudrait qu'on modifiât la loi pour « qu'elle embrasse les nouvelles formes du travail » y compris sans doute celle qui consiste à l'empêcher par la violence d'organiser les portés des chantiers et d'en voler les outils.

La seconde partie, qui n'a que deux paragraphes et onze lignes, est consacrée à un petit mea culpa. « Cet article était écrit lorsque se sont produits les faits déplorables dont nos lecteurs trouveront le récit plus loin. Que les grévistes résistent énergiquement à tous ou au moins à quelques-uns de leurs prétextes de violence ; c'est le meilleur moyen pour eux de conserver des sympathies et d'obtenir justice. Et que les hommes de bonne volonté se hâtent par de mutuelles concessions de mettre fin à la plus funeste des luttes. »

LES DUELS

Le duel Loblen-Michon

Paris. — A la suite d'une polémique de presse, M. Loblen, rédacteur à l'Autorité, a envoyé ses témoins à M. Emile Michon, rédacteur à la Petite République.

Terrible Accident

Tunis. — Le commissaire de police de la banlieue de Tunis était parti hier, à 10 heures, à cheval avec son secrétaire pour une tournée dans la campagne.

Les chevaux s'emballèrent sur la route de Bab el-Khadra et vinrent buter contre le passage à niveau du chemin de fer du Bardo.

Les 2 chevaux et les 2 cavaliers tombèrent.

Vers 11 heures, on trouva le commissaire et son secrétaire presque inanimés. Ils furent immédiatement transportés à l'hôpital. Leur état est désespéré.

Chronique agricole et horticole

La chaleur et la maturation des épis ; la moisson, situation des récoltes de froment ; le vignoble. — Sélection des blés de semence ; importance de cette opération. — Influence de la profondeur de plantation de la pomme de terre sur le rendement des tubercules.

Le potager de l'été. — La conservation des légumes ; procédés à employer. — La culture des chicorées et des scaroles.

La température s'est sensiblement élevée depuis le 15 juillet. Dans ces conditions, la maturation de l'épi a été rapide. La moisson est terminée dans le Midi ; elle bat son plein dans notre région. Sur divers points, les céréales ont été couchées par les pluies, ce qui causera sans doute un sérieux déficit dans le rendement. Quoiqu'il en soit la situation est bonne dans l'ensemble et la récolte de blé sera très abondante.

La chaleur dont nous jouissons est également très favorable aux vignes ; elle atténuera les dommages des maladies cryptogamiques, dommages dont on se plaint un peu partout.

Tous les praticiens recommandent la sélection des blés de pays depuis longtemps acclimatés, quand on veut augmenter le rendement de la récolte. Cette sélection peut se faire de plusieurs manières.

On peut cribler le blé de la dernière récolte et mettre à part tous les gros grains qui n'ont pu passer à travers le crible.

Une méthode très simple et très facile consiste à choisir parmi les gerbes ou sur pied, et dans le champ avant la moisson, les épis les plus beaux que supporte la paille la plus vigoureuse. On supprime ensuite les deux extrémités de l'épi qui contiennent toujours des grains de petit volume, pour ne conserver que les grains du milieu qui sont les mieux nourris. On se procurera ainsi 30 ou 40 litres de semences de choix qui suffiront à faire l'expérience que nous conseillons. On améliorera ainsi peu à peu les variétés du pays — qui donnent souvent

plus de satisfactions que les variétés étrangères.

Des expériences ont été faites pour déterminer l'influence de la profondeur de plantation sur le rendement et la croissance de la pomme de terre. On a opéré sur les trois profondeurs suivantes à 5, 10 et 15 centimètres. D'après les résultats obtenus, c'est à la profondeur de 10 centimètres que l'on a obtenu les tubercules dont le poids moyen et le plus élevé. A quinze centimètres on n'a eu qu'un petit nombre de tubercules d'une grosseur bien au-dessous de la moyenne.

Les légumes sont abondants en ce moment dans le potager, et tout le monde sait que, même dans le plus petit jardin, pour en avoir assez il faut en avoir trop. Il en résulte que souvent on est obligé de jeter des légumes de qualité parfaite. Ne faudrait-il pas mieux les conserver pour l'hiver ?

On trouve maintenant chez les épiciers des conserves de toutes sortes de légumes ; mais il faut les payer cher tandis qu'on peut se procurer soi-même des conserves excellentes sans autres frais que l'achat de bouteilles en verre à large goulot.

Les légumes que l'on veut conserver devront être échaudés quelques instants dans l'eau bouillante, sans sel, on les retirera pour les laisser égoutter ; puis on remplira les bouteilles, en tassant bien.

On joute ensuite un peu d'eau bouillante, sans sel, on bouche et on ficelle avec du fil de fer qu'on trouve tout préparé chez les quincailliers ; on fait cuire au bain marie, plus ou moins longtemps suivant les légumes. Cette opération de la cuisson est assez délicate : on entourera les bouteilles de grosse toile de foin ou de paille, en les plaçant debout et assez serrées pour qu'elles ne puissent remuer.

Quant la cuisson est suffisante, on retire le chaudron du feu, on laisse refroidir l'eau et on enlève les bouteilles quand l'eau n'est plus que tiède, puis on cache avec de la cire.

Dans nos prochaines revues nous indiquerons les règles particulières à observer pour chaque légume à conserver.

Les laitues sont remplacées dans le potager par les chicorées et les scaroles que l'on repique en ce moment. Il faut avoir soin avant le repiquage de couper les premières feuilles et l'extrémité de la racine. Aussitôt repiquées, on arrose fortement jusqu'à la reprise complète ; on doit même continuer les arrosages jusqu'à ce que les plantes soient assez grosses pour être liées. Pour avoir toujours de la chicorée ou de la scarole à consommer à partir de la fin de juillet on échelonne les repiquages de trois semaines en trois semaines. Il est entendu que le nombre de pieds à repiquer à la fois dépend du nombre des membres de la famille.

ISIDORE DUBLÉ.

Nondez pas que la plus grande économie est d'avoir une machine irréprochable, c'est-à-dire qui ne nécessite jamais de réparations.

Le plus sûr est de vous adresser à la maison Wolff-American Cycles, 26, Rue de la République à PARIS, vous donnera toutes les indications. — DEMANDER LE CATALOGUE ENVOYÉ FRANCO.

Le Calendrier. — Vendredi 22 juillet 203 jour. Soleil : lever, 4 h. 22 ; coucher, 7 h. 50. Lune : N. L. Ste Marie-Madeleine.

Commencement de la canicule. Tirage des obligations Ville de Paris 1892 (1 lot de 100.000 fr.). 1896. Créte. Un important combat est livré près de Kalvia, entre cinq mille Turcs et trois mille insurgés crétois.

Les Turcs ont eu 240 tués et un grand nombre de blessés.

Bulletin météorologique du 21 juillet. — Le baromètre a remonté sur la France et l'Europe centrale, et il est maintenant supérieur à 765 mm dans la zone s'étendant de Biarritz à Vienne et Edimbourg.

D'autre part, la pression est toujours faible sur le nord et l'est du continent, et un tourbillon peu profond s'est formé sur l'Italie. Un temps beau et chaud est probable.

Les orages. — De violents orages se

Lyon-la-Mare d'Azergues, Lyon Clermont, Lyon-Saint-Etienne, Pont-de-Dore-Ambert, Lyon-Le Fay, Lyon-Le Teil, Lyon-Marselle (marchandises), Lyon-Rives par Saint-Rambert-d'Albon, Lyon-Valence-Moirans, Lyon-Grenoble (correspondance de Saint Etienne), Lyon-Grenoble et route, Lyon-Genève, Lyon-Anecy, Lyon-Beaunçon, Lyon-Lons-le Saunier, Lyon-Bellevue, Lyon-Nantua (Bourg), Lyon-Trévoix, Lyon-Bourg (Arbérieu), Lyon-Seysseil, Lyon L'Arbresle, correspondance avec Lyon, Roanne, Saint-Germain-Mont-d'Or, Montbrison ; Paris à Lyon (par le Bourbonnais), correspondance à Lyon.

« Suppression de quelques trains, interdiction aux voyageurs de 2^e et 3^e classes de prendre place dans un certain nombre d'autres, défaut de correspondance, entrainant des stationnements prolongés aux gares de bifurcation, enfin diminution de vitesse des trains omnibus, telles sont les critiques multiples adressées au nouvel horaire. »

La Chambre de Commerce insiste ensuite sur les plaintes provoquées par la diminution de la vitesse des trains et sur l'accroissement du nombre des stations. Elle constate que les remaniements opérés ont été absolument à l'encontre des espérances du public.

« Quant aux modifications apportées au service des trains de la banlieue lyonnaise, elles n'ont pas motivé des plaintes moins vives ni moins nombreuses.

« De plus en plus, les employés de nos maisons de commerce cherchent pour leurs familles, dans les communes suburbaines, des installations à la fois plus économiques, plus confortables et plus salubres que celles dans l'intérieur de la ville. Ce sont là des habitudes nouvelles qu'on ne saurait trop encourager, qu'un horaire en concordance avec les heures d'ouverture et de fermeture des bureaux développerait très heureusement et dont les recettes de notre Compagnie sont d'ailleurs appelées à bénéficier très largement. »

Son intérêt même est donc de les favoriser dans la plus large mesure possible. « C'est avec une particulière insistance que nous recommandons à votre sollicitude les divers desiderata formulés dans ce sens dans l'enquête ouverte par notre Chambre. »

« Nous demandons, Monsieur le directeur, que Lyon soit désormais traité non pas comme une ville d'importance secondaire dans les conventions particulières peuvent être subordonnées à des intérêts d'ordre plus général, mais bien comme un grand foyer d'activité industrielle et commerciale apportant à votre Compagnie une somme considérable de trafic et de recettes soit comme marchandises, soit comme voyageurs. »

Veuille agréer, Monsieur le directeur, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

Le président, député du Rhône, « Signé : Ed. Aynard ».

UN ENFANT ÉCRASÉ

Hier soir, vers 11 h. 1/2, sur le cours Lafayette, des enfants s'amusaient en face du concert de l'Horloge.

Le fiacre n° 358, conduit par le cocher Moussy, arrivait à une allure assez modérée, et le conducteur criait aux enfants de se garer. Malheureusement l'un d'eux, le jeune Adolphe Jarry, âgé de 7 ans, ne tint pas compte de l'avertissement ; il fut renversé par le fiacre et tué sur le coup.

Le père de ce pauvre enfant est appréteur à l'usine Gillet. Ses deux autres enfants sont malades à la Charité.

Chronique Locale

LES CALENDRIERS. — Vendredi 22 juillet

203 jour. Soleil : lever, 4 h. 22 ; coucher, 7 h. 50. Lune : N. L. Ste Marie-Madeleine. Commencement de la canicule.

Tirage des obligations Ville de Paris 1892 (1 lot de 100.000 fr.). 1896. Créte. Un important combat est livré près de Kalvia, entre cinq mille Turcs et trois mille insurgés crétois.

Les Turcs ont eu 240 tués et un grand nombre de blessés.

Bulletin météorologique du 21 juillet. — Le baromètre a remonté sur la France et l'Europe centrale, et il est maintenant supérieur à 765 mm dans la zone s'étendant de Biarritz à Vienne et Edimbourg.

D'autre part, la pression est toujours faible sur le nord et l'est du continent, et un tourbillon peu profond s'est formé sur l'Italie. Un temps beau et chaud est probable.

Les orages. — De violents orages se

LES NOELLET

Par René BAZIN

Un seul homme, au milieu de la foule de tous, restait impassible : c'était Julien. Debout à sa place de chef, près de la gueule béante qui broyait la moisson, il recevait les gerbes, les défilait d'un tour de main, et les poussait, l'épi en avant, le long du plan incliné. La pousseuse qui couvrait ses cheveux lui faisait paraître tout blanc. Ses yeux mornes ne s'allumaient d'aucune flamme quand il les levait. Il accomplissait sans goût sa besogne, ayant la pensée ailleurs. Parfois même, distraité, il oubliait de donner la pature à la machine, et demeurait immobile, le front penché vers sa maigre poitrine. Alors le bruit des cylindres tournant à vide creusait des sillons dans le sable. Et tous ces gens répandus autour de lui regardaient à la dérobée, d'un air de compassion, le métyer de la Genivière. Ils ne s'arrêtaient pas de travailler ; mais, pour une minute ou deux, la joie de l'aire était suspendue.

TROISIÈME PARTIE

XXIII

A Monsieur Chabert, officier de l'Instruction publique, professeur à l'Université, à Fontainebleau.

Paris, 10 juin 188...

Mon cher maître et ami, Depuis bientôt deux mois que vous avez quitté Paris et pris votre retraite, vous vous plaignez que je n'aie pas encore commencé pour vous ce journal intime que je vous ai promis. Accusez la vie assez laborieuse que je mène, l'accablante chaleur, le chagrin que j'ai ressenti de la mort de Jacques, tout excusé l'oubli. Non, je ne vous oublie pas. Chaque jour, au contraire, je vous cherche et vous regrette. Votre voisinage n'était précieux : vous étiez un conseil, une force toujours secourable. Vous m'avez littéralement sauvé de la misère. Je me rappellerai tout au long de notre première rencontre, un soir d'hiver, sur le palier haut perché de l'appartement que j'habitais encore, quai du Louvre.

« Peut-être vous en souvenez-vous aussi, mais ce n'est strictement point avec cette précision de détails que j'ai écrit après elle une tristesse consolée. Je souffrais tant ! Je rentrais, ayant vainement sollicité ici et là une de ces maigres places d'employé de bureau que tant d'affamés se disputent ; je vivais de l'argent prêté par Loutrel ; je travaillais, l'esprit inquiet, une licence problématique ; je voyais s'assombrir et se resserrer jusqu'à m'étouffer cet avenir que j'avais cru si large ouvert

moi. Il faisait plus noir encore dans mon cœur que dans cette maison étroite dont je montais les escaliers.

Au moment où j'arrivais devant ma porte, quelque un sortait de la chambre en face. Je le heurtai. Nous nous regardâmes. Du premier coup d'œil, je vis que j'avais affaire à un homme aimable. Il n'était pas fâché de ma maladresse. Le reflet de la bougie qu'il tenait à la main dansait sur son front chauve. Mon voisin de palier me parut très grand, très vieux aussi avec sa barbe en collette, toute blanche, très indulgent surtout, car, au lieu de répondre aux excuses que je balbutiais, il me considérait et devinait mes angoisses secrètes, mon abandon, le besoin que j'avais d'un soutien. Tout autre que lui aurait, avec un peu de compassion stérile, continué sa route. Lui m'interrogea.

Il me tint un grand quart d'heure sous le feu de sa bougie et de ses petits yeux mobiles de régent d'étude. Et quand il sut que je me destinais aux lettres, que je commençais seul et à demi découragé ma licence, il me dit avec un sourire, le meilleur que j'eusse vu chez un indifférent : « Nous nous reverrons, mon jeune ami. »

Nous nous sommes revus, en effet, mon cher maître, chaque jour et plusieurs heures par jour. Vous avez repris avec moi le rôle de professeur que vous abandonniez ailleurs, vous m'avez prodigué vos trésors de science, de patience et de sévérité. Naïvement, je m'imaginai que vous prépariez le licencié ; c'était le journaliste que vous aimiez.

Votre raison pratique a eu bientôt fait de me montrer la vanité de mes ambitions d'écolier. Licenciés lettres ! docteur ! quand je manquais de pain !

Le goût des titres m'a passé, lorsque vous m'avez dit un jour : « Écrivez un article. — Et sur quel ? — Sur ce livre qui vient de paraître. — Comment, monsieur, il est d'un membre de l'Institut ! — Raison de plus. — Qu'en ferez vous après ? — Écrivez toujours. »

L'article achevé, corrigé, accepté, grâce à vous par un important journal dont les bureaux n'étaient pas loin du quai du Louvre, vous souvenez-vous avec quelle impatience du naufrage, chaque jour, je guettais mes deux initiales, comme les voiles du bateau qui devait m'emmener ?

Celui-là publié, d'autres ont suivi. Et puis, lorsque l'essai a été jugé par vous suffisant et satisfaisant, le même ami qui avait déjà tant fait pour moi a négocié mon engagement au Tout-Paris.

Alors moi, le sauvage et le timide, moi qui, jusque-là, vous avais caché le secret de ma vie, je vous ai tout avoué. Combien d'heures a-t-elle duré, cette promenade le long de l'avenue des Champs-Élysées, sous les marronniers dont les fleurs pyramidaient, comme de petits sapins blancs ou roses, au soleil printanier ? Combien ? Le temps de tout dire. Vous écoutiez avec la patience de ceux qui aiment. Vous m'avez grondé doucement, pas très fort pour que je ne perdisse pas toute confiance. Vous avez fait ce qu'aurait fait mon père, sans doute, s'il avait pu comprendre une telle confiance.

Pauvre et cher secret qu'une seule personne au monde connaît avec vous, Mélie Rainette. une tisserande du Fief-Sauvin, une fille de mon pays, qui porte un brave cœur, elle aussi, sous sa guimpe de toile-bleue. Quand je vous le disais, marchant près de vous, dans nos longues causeries, vous branliez la tête : « Folie ! disiez-vous ; folie ! » Mais vous n'aviez pas la cruauté de me briser cet avenir d'un mot décourageant.

Laissez-moi donc vous en parler encore ! Plus j'étudie cet amour qui s'est emparé de moi, plus je vois qu'il ne ressemble à aucun autre. Les jeunes gens de famille, comme il se nomment eux-mêmes, nés dans un milieu qui leur suffit, ne connaissent pas l'ambition précoce qui m'a fait sortir du mien ; ils n'ont qu'à se laisser vivre et porter par la vie ; leur jeunesse n'est troublée par aucune lutte ni par aucune dissimulation ; ils jouissent d'elle pleinement, et quand déjà leur voie est tracée, qu'ils savent où ils iront, de quels revenus ils disposent et quel traie leur convient, alors ils se demandent qui partagera cette fortune acquise.

Leur choix est réfléchi. Mais moi ! moi je suis né à ses pieds, dans la terre pénétrée de son nom, et qui me le rappelle avec celui de mes parents : son chateau, ses bois, ses prés, ont été mon premier horizon : elle-même a éveillé ma première admiration et le sentiment d'une existence différente de celle de la Genivière. Par elle que j'ai entrevu un monde que j'ignorais, et, quand j'étais trop petit encore pour

l'aimer comme je l'aime à présent, j'aimais déjà en elle la richesse, la beauté, splendeur élégante de la vie qu'elle représentait.

Et ainsi, peu à peu, les deux grandes passions qui tiennent le cœur de l'homme m'ont attaché à elle : l'ambition et l'amour. Je l'ai aperçue comme le bûc suprême, comme la récompense éblouissante à laquelle j'attendais. L'effort prodigieux qu'il m'a fallu pour monter, je l'ai fait d'abord à cause d'elle et bientôt pour elle.

Faut-il que je l'aie aimée, dites, pour lui avoir déjà sacrifié tant de choses ! des affections qui ne se remplacent pas, des camaraderies, ma Vendée dont l'image est sans cesse devant moi, et la paix, la paix qui m'eût appartenu sans doute si j'étais resté parmi les miens, braves gens sans ambitions, à qui suffisent un printemps pluvieux et l'été sans orages.

20 Juin.

Les Laubriels ne sont plus ici, comme vous le savez peut-être ; jusqu'en novembre ils habiteront la Landehue. Et moi, dans ce grand Paris où je suis seul, sans parents, sans amis, — car Loutrel n'en est plus un, quoique nous vivions encors sous le même toit, — je rassemble les souvenirs de ce rude hiver et de ce printemps meilleur qui vient de finir.

(A suivre.)

STATUES DE ST ANTOINE DE PADOUE
NOUVEAU MODELE RECOMMANDÉ
STATUES RELIGIEUSES EN T^r GENRES. CRÈCHES POUR NOËL

SI VOS CHEVEUX TOMBENT
LA FRAUDE
EST UN VÉRITABLE PÉTROLE HAHN

PIANOS & ORGUES
DE TOUTES MARQUES
Mⁱⁿ Lejeune
Grande facilité de paiement
VENTE A 50 MOIS DE CRÉDIT

PROCÉDÉ BREVETÉ S. G. D. G.
Contre l'Humidité & le Salpêtre
Assainissement des appartements, sous-sols, caves, parquets...

Jeux de Vigne
Nouveaux Appareils pour le Traitement
DE LA VIGNE
SOLIDITÉ ET FONCTIONNEMENT GARANTIS

Fabrique spéciale d'Escaliers de tous systèmes
R. LERTH
CONSTRUCTEUR, BREVETÉ S. G. D. G.

GRANDE INFIRMERIE CANINE
CHENIL MODÈLE, rue Corne-de-Corail, 15
GROSSETÊTE, Vétérinaire

LES PLAGES DE L'Océan
Le N° 50 de France-Album
Reproduit les Charmantes Plages du Département de la Loire Inférieure

LA JUSTICE SOCIALE
Hebdomadaire
DIRECTEUR: L'Abbé NAUDET

LA JUSTICE SOCIALE
EST UN JOURNAL
Nettement républicain — au point de vue politique. Nettement démocratique — au point de vue social...

DECLARATION
Mise en tête de tous les numéros de la Justice sociale
Le directeur et les rédacteurs de la Justice sociale déclarent soumettre humblement toutes les assertions, théories ou doctrines...

BULLETIN D'ABONNEMENT
Je soussigné
Demeurant à _____ rue _____ n° _____

HOTEL DES VOYAGEURS
17, place Carnot, 17 (près la gare de Foch)

UN HERBORISTE
exercant depuis 30 ans acquies l'expérience de guérir au moyen de simples les maux de l'estomac...

Propriétés - Châteaux
Villas, Vignobles
dans tout le Sud-Est de la France

VALS AUGUSTINS
Pour bien digérer et se bien porter boire l'eau de Vals Augustins

ORGUE A TUYAUX
A VENDRE (bonne occasion)
Buffet montre parlante, 4 jeux

Toile Souveraine
JULIE GIRARDOT
J. DAMON, Pharmacien
50 ans de succès

EAU D'ARQUEBUSE
De l'Hermitage des Frères Maristes
LIQUEUR VULNÉRAIRE PERFECTIONNÉE

CASINO
Charbonnières-les-Bains
Saison du 1^{er} Mai au 31 Octobre

ÉTABLISSEMENT THERMAL DE 1^{er} ORDRE
Eau minérale ferrugineuse, reconnue par l'État
VASTES PISCINES DE NATATION

PIANO PLEYEL DOUBLE
M. Zipfel, principal correspondant de Pleyel, invite MM. les artistes et amateurs à venir voir et apprécier ce nouvel et remarquable instrument dans ses Magasins

HOTEL JEANNE D'ARC
Paris-Nice-Bombardé
6 francs par jour; Repas à partir de 2 francs

LIQUEUR DE L'HERMITAGE
HYGIÉNIQUE, STOMACHIQUE & STIMULANTE
LE LITRE: 5 fr. 50

Verreries de Blanzy
AGENCE DE LYON: 14, PLACE CARNOT
ENTREPOT: 19, RUE DUHAMEL (près la place Carnot)

BLANCHISSERIE MODÈLE
40, Rue des Remparts d'Alain, LYON
Blanchissage mécanisé et hygiénique du linge par la lessive et le savon seuls

Nous recommandons spécialement
Le Magasin de Chaussures
A L'ESPÉANCE

ARTICLES DE LUXE & FANTAISIE
Dépositaire des premières Manufactures de France
24, Rue Victor-Hugo, 24

EN VENTE
A L'AGENCE FOURNIER
14, rue Comfort, 14, à Lyon
LE PETIT GUIDE DE L'ÉTRANGER

SITUATION AVANTAGEUSE
est offerte dans une importante distillerie de la région à personne pouvant justifier des aptitudes et connaissances à l'emploi de Directeur commercial intéressé

GRANDE PHARMACIE
DE L'ÉLÉPHANT
Maison de Confiance et de Bon Marché
NOUVELLE GRANDE BAISSÉ DE PRIX

BOURSE DE PARIS du 21 Juillet

Table of stock market data for Paris, including columns for Fonds d'État, Actions, Obligations, and Compt. with various sub-columns for different securities.

BOURSE DE LYON du 21 Juillet

Table of stock market data for Lyon, including columns for Fonds d'États, Obligations, Actions, and Diverses with various sub-columns for different securities.

Imprimerie Universelle
SPECIALITÉ
D'AFFICHES
de toutes DIMENSIONS
INSTALLATION SPÉCIALE POUR BROCHURES, LIVRES